

A Wheel in the Grave

A Wheel in the Grave

Victor Sbrovazzo et Arnaud Diemer

MÉDIAPOP ÉDITIONS

*“On the road again
Just can’t wait to get on the road again
The life I love is making music with my friends
And I can’t wait to get on the road again”
Willie Nelson*

Introduction

La route, plus qu'un moyen de se rendre quelque part, c'est un concept qui permet d'accéder au voyage, un vecteur d'aventures, un carburant pour l'imaginaire qui stimule de manière singulière.

On a tous un souvenir de la route et pour certains, c'est une madeleine de Proust étroitement liée à la musique.

Tu te souviens des mixtapes de tes parents sur la route des vacances ? Celles-ci ont dû marquer tes goûts musicaux de manière indélébile. Et le trajet que tu effectuais chaque jour de chez toi à l'école, tes écouteurs vissés aux oreilles ? Je suis sûr que tu t'en rappelles aussi ! Tout comme tu n'oublieras jamais le bruit de l'artère qui passait sous ta fenêtre, et dont le flux, la musique émanant des bagnoles ont si longtemps ponctué tes insomnies.

La route m'a toujours donné une sensation de liberté. Qu'importe le temps de son trajet, elle m'offre la possibilité de ne jamais m'arrêter, de revenir en arrière, de rester un instant quelque part et de rêver des lieux qui ponctuent mon chemin.

Depuis la création de Dirty Deep en 2011, la route est devenue ma deuxième maison. Elle est la colonne vertébrale d'une tournée, l'endroit où on passe le plus clair de son temps quand on est musicien. La route te donne l'opportunité de partir de chez toi et d'embrasser l'inconnu, de perdre tes habitudes, de rêver de plus grand que ce que ta routine peut t'offrir. Avant de se lancer dans une aventure pareille, tu ne peux pas t'imaginer à quel point la plus grande récompense de tous les objectifs que tu t'étais fixés n'est pas leur réussite, mais l'expérience que t'offre le chemin que tu prends pour y arriver.

Je me souviendrai toujours de ce sentiment indescriptible que j'ai eu en prenant pour la première fois la route seul pour aller donner un concert. À cette époque-là, il y a dix ans, Dirty Deep était encore un One Man Band composé uniquement de ma pomme. J'étais plein d'émotions. La peur, la

joie et l'excitation se mélangeaient complètement en moi. J'ai mis le contact de mon van jaune et j'ai choisi LE bon morceau, celui que j'avais décidé de remettre à mon arrivée pour me donner un gros coup de boost. J'ai conduit tout le chemin les fenêtres ouvertes, je fumais des clopes et j'essayais d'imaginer la manière dont se déroulerait le concert et la fête après le show. À force de rêvasser, je me suis perdu dans le patelin dans lequel se trouvait le rade où on m'attendait pour jouer. Je suis arrivé à la bourre, stressé, et le morceau qui tournait dans mon van n'était pas du tout celui que je voulais. Aujourd'hui, c'est ce caractère immaîtrisable des tournées que j'aime le plus, celui qui pimente le chemin et qui me donne envie de continuer encore et encore.

Depuis 2015, Dirty Deep est devenu une famille avec Geoffroy à la batterie, Adam à la basse, Lopez au son et Blondi à la lumière. Au fil des concerts tous les cinq, on a tissé des liens très forts, la route nous a soudés. J'ai souvent le sentiment qu'un van n'est ni plus ni moins qu'une colocation dans un très petit appartement dans lequel on amène nos problèmes, nos caractères et nos humeurs. Le souci personnel de l'un d'entre nous peut devenir le problème de

tous. Heureusement, c'est la même chose pour les joies que pour les peines. On partage tout.

Au fil du temps avec ces mecs-là, on est devenu une unité prête à tout pour conquérir ensemble le futur musical dont on rêve. On fonce de date en date pour jouer la musique qui entretient cette connexion qui existe entre nous, cette musique qui nous lie aussi et surtout aux gens qui viennent à nos concerts. Quand on joue, on a l'immense besoin de faire naître une émotion intense. Sans public, évidemment, il n'y a pas d'échange possible. C'est comme jouer au tennis tout seul, on a besoin d'oreilles attentives et de regards fougues pour nous renvoyer la balle.

Malheureusement après cinq années de tournées ensemble et plus de 300 concerts est arrivée la pause. Une pause forcée, inattendue, déclenchée par la pandémie mondiale nommée Covid-19. J'ai senti que plus le temps passait, plus on s'éloignait de nos souvenirs communs, de nos objectifs, des gens qui nous écoutent et nous accueillent. On s'éloignait de cette liberté candide qu'on avait. 2021 était censé être l'année de célébration des dix ans de Dirty Deep et pourtant, on était séparés les uns des autres et privés de fête.

J'avais beau retourner le problème dans tous les sens, il était évident que je ne pouvais pas rater cet anniversaire, ni rester sur place à attendre que la situation s'améliore. Il fallait que je trouve un nouveau moyen de me connecter aux gens, de retrouver le sens du partage et mes rêves d'évasion. L'idée de ce roadtrip a germé à ce moment-là. J'avais envie de partir pour me redécouvrir en solo, comme un explorateur qui remonterait le fil de ses souvenirs, bercé par l'envie d'être à nouveau vulnérable face aux humeurs de la route. J'allais enfourcher ma moto sans plus attendre.

Habituellement je voyage exclusivement pour donner des concerts. Les gens viennent à ma rencontre lors de ces moments-là. La crise sanitaire rendant ceux-ci impossibles, avec mon ami Arnaud Diemer, photographe et vidéaste, on a décidé de partir à la rencontre des gens nous-mêmes. J'avais envie que ce soit à leur tour de nous raconter leurs histoires, de parler de leurs métiers et de leurs passions. On a alors établi un itinéraire de route de notre Alsace natale jusqu'à la Corse. On avait surtout besoin de s'évader, de partager des choses et de retrouver une connexion autour de la musique.

Cet ouvrage est une trace photographique de notre périple, une esquisse, une infime partie de l'émotion véhiculée par nos rencontres. J'espère que vous apprécierez de nous suivre au travers de moments de grâce comme de galères, le voyage est ainsi fait.

En selle !

Chaque chapitre est ouvert par un QR code, scannez-le à l'aide de l'appareil photo de votre smartphone, il vous dirigera vers l'épisode correspondant de la web série associée au livre.

Goin' Down South

Le Bar de l'U (de Besançon à Marseille)





Les mots “Fermé pour sauver le monde” ornent la devanture du bar de L’U à Besançon.

On a déjà joué quelques fois ici, notamment avec James Leg et Left Lane Cruiser. Le dernier concert en date avec LLC a eu lieu le soir de la victoire de Donald Trump à la présidentielle américaine. J’ai un souvenir très précis de l’ambiance de ce concert teintée de hargne et de désespoir. Le Bar de l’U, c’est le lieu de rendez-vous, de fête et de culture bisontin. L’émulsion des uns et des autres lors des concerts est toujours si forte dans ce lieu que le Bar de l’U a créé son propre festival hors les murs en 2018, le Swamp Fest.

Nous on vient d’arriver, j’ai hâte d’ouvrir la porte et de me dire que le monde est sauvé.



Accoudé à un comptoir qui a pris la poussière après des mois de fermeture.
C'est bon de trinquer ensemble à nouveau.



Les animaux sauvages échappés du Swamp Fest. Ce tout jeune festival prend vie au début du mois de septembre sur l'aérodrome de Thise et c'est un véritable décor de cinéma, son ambiance est aussi chaleureuse qu'un soir d'été à la Nouvelle-Orléans. Je ne peux que vous recommander d'aller vous faire piquer par leurs moustiques, l'évènement vaut le détour.



Après le showcase au Bar de L'U on est allé faire un barbecue avec quelques amis, un moment simple dont on avait vraiment tous besoin. Les petits et les grands ont essayé de nous suivre à moto, ça nous a fait marrer et dans un sens, ils ont réussi.



À la fin d'une grosse journée de route avec Arnaud qui suit mes aventures, on s'arrête en bord de Saône pour passer la nuit. On a garé les motos sous un saule pleureur, monté la tente, et ouvert l'apéro sous un magnifique coucher de soleil.



Avant de préparer le dîner et pour se mettre dans l'ambiance je propose qu'on s'écoute un bon vieux Elvis. La réponse m'encourage : "Vas-y, je suis trop chaud!"



“Bienvenue dans la Drôme”, j’adore ce panneau, ça fait toujours plaisir d’arriver dans ce coin, une de mes régions de cœur. D’ailleurs, on n’a même pas le temps de se faire une toilette qu’il est déjà l’heure de retrouver des vieux copains. Encore une raison pour laquelle j’aime la route.



Alain, un bon vieux rocker comme on les aime.

Je l'ai rencontré lors de ma première tournée en 2011. À l'époque, j'étais parti avec une seule date de bookée près de chez mon frère, ici, dans la Drôme.

Stéphane, l'ami de mon frangin à qui je fais une grosse accolade sur la photo précédente m'a présenté ce personnage. Quelques jours plus tard, Alain programmait une nouvelle date pour moi et je partais faire un concert chez des bikers à Montélimar.

Lorsque je suis arrivé pour jouer il m'a dit tu peux pas garder ces godasses !

Il a sorti une paire de santiags de son coffre de voiture et m'a dit tiens, prends celles-ci !

Je les porte toujours !



Marseille.

Ce n'est que la seconde fois que je mets les pieds ici.

La première, c'était le 13 juillet 2018, on nous avait appelé la veille pour jouer à l'Espace Julien avec Rival Sons. Évidemment on avait dit oui, mais avec un concert au nord de Strasbourg le 14 juillet, on n'avait pas franchement eu le temps de visiter.

J'ai adoré cette séance de rattrapage, la découverte des pentes de la ville.

Sur cette photo on tourne le dos à Notre-Dame-de-la-Garde, la vue est magnifique.



Retrouvailles sur le Vieux-Port de Marseille avec mon pote de Mulhouse JM. On a passé une bonne partie de notre adolescence à skater tous les deux. Marseille lui a tendu les bras et son climat, son environnement lui ont permis de s'épanouir ici, je le comprends.

À en déduire la marque de mes gants déteints sur ma main, on a dû beaucoup rouler sous la pluie ce jour-là.



Sur le port on rencontre des tas de gens.
J'aime ces portraits de personnalités qu'on ne connaîtra sûrement jamais, mais
qui intensément concentrées dans leurs activités, dans leur vie, partagent un
court moment avec nous, l'instant présent.



Ils l'appellent la Bonne Mère, celle qui surplombe Marseille. La vue depuis l'impressionnante basilique est à couper le souffle. J'adore ces petites ruelles à la fois inquiétantes et mystérieuses. Ici la ville plonge dans la Méditerranée, et c'est unique.



On aura mérité ce spectacle après une journée très compliquée à rouler sous des trombes d'eau. Ce puits de lumière! Tel un appel des anges, un signe avant le crépuscule dans cette météo orageuse et menaçante, un dernier soupir lumineux.



Balade dans la ville, après un apéro et un repas prolongé.
On dit souvent d'un état d'ivresse qu'on est "cassé" mais on a peu souvent
l'opportunité de pouvoir le constater.



Notre réveil est brumeux et c'est déjà l'heure de se dire au revoir pour prendre le ferry.

Nos billets compostés, on s'apprête à monter dans le bateau.

Un pas de plus vers l'île de Beauté.

Let It Ride

École d'équitation de Haute-Corse





Un ciel lourd et nuageux pèse encore sur notre trajet mais cette fois c'est sur un gigantesque hôtel flottant qu'on parcourt les kilomètres. Derrière les barrières de sécurité, l'horizon se confond avec le ciel et tandis que Marseille s'éloigne, un sentiment de liberté nous envahit.



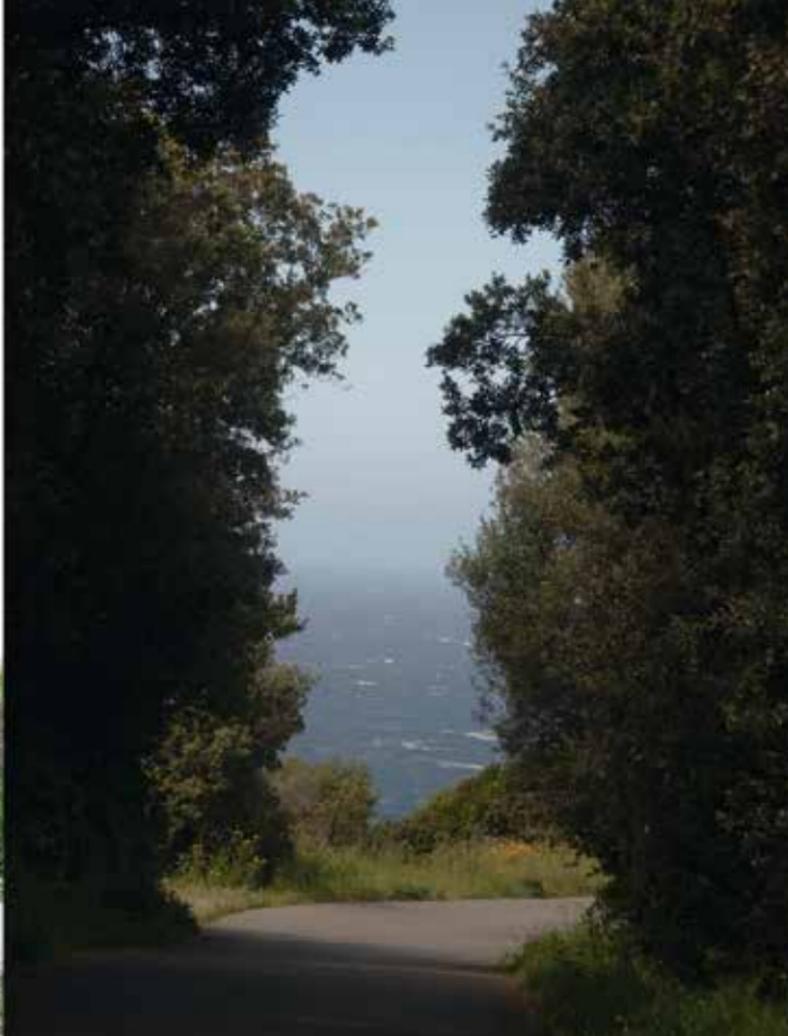
Toujours enjoué à l'idée de trinquer, nous n'attendons pas d'être descendus du bateau pour nous mettre à l'heure locale et boire quelques Pietra.



Sur le pont autour des fameuses bières corses, on rencontre un groupe de jeunes grimpeurs partis pour se frotter aux falaises du nord de l'île. Parmi eux, un Belge, un Drômois et un Alsacien, forcément, ils sont partout !



Démonstration de leurs aptitudes en escalade, visiblement inébranlées par le houblon à la châtaigne. Le pont se transforme en aire de jeux, c'est tellement beau à voir que je ne peux pas m'empêcher de me joindre à eux.



On constate la splendeur de l'île dès notre arrivée à Bastia.

Les routes sont sublimes, un bonheur pour rouler à moto. On se dirige vers un centre d'équitation escortés par Stéphane, cascadeur équestre rencontré sur le bateau. Les paysages sont en totale adéquation avec notre état d'esprit : on avance sans trop savoir où on va mais chaque virage est plus beau que le précédent.



Repos bien mérité pour nos nouveaux amis de voyage.
Rien de tel qu'un petit somme sur la plage, bercé par le bruit du ressac et les claquements de bec des oiseaux. Le réveil est plus abrupt, des tirs à la carabine dans la propriété voisine achèvent la sieste.



Début de présentation culinaire de l'île avec ces quelques douceurs, de quoi nous mettre rapidement à l'aise !



Stéphane est l'homme à tout faire du centre équestre.

Notre rencontre a été parfaite en tout point et elle est tombée à pic. Alors que l'un des rendez-vous de notre itinéraire venait d'être annulé à Marseille, nous avons croisé son chemin par hasard et n'avons pas pu refuser une immersion dans l'une de ses journées de travail. Quel personnage et quelle générosité !



En duo avec une autre personnalité locale, on remercie nos hôtes du jour avec un peu de musique.



Cette journée de rencontre et de partage a réuni des personnalités de tous les âges. Comme dans un bar de village, nous échangeons autour d'un verre avec les habitants.

Mon ami de longue date désormais installé dans le Cap Corse vient me présenter son fils. C'est son tout premier concert, je suis fier.



La pluie est venue ponctuer la session musicale.
“Mercy’s never staid, it’s droppeth like gentle rain pouring straight from
heaven. - Shakespeare”.



C'est l'heure du dernier tour de manège pour aujourd'hui, on regarde faire le canasson, on s'inspire, on réunit toute son énergie et on se remet en route.



Dernière clope avant de se remettre en selle, on se souhaite bonne chance pour la suite.

On sait déjà qu'on aimera raconter ce beau moment à nos proches à notre retour.



En s'éloignant de Bastia on jette un dernier regard en arrière sur cette journée qui se termine dans l'humidité de l'air et des cœurs. Les nuages finiront bien par se dissiper, et on sait qu'ils laisseront place à un ciel vierge pour nos prochaines aventures.

Bottleneck

Intimu





Arnaud joue régulièrement le rôle de MacGyver mais sans le mulet et la veste en jean.

Entre sa moto des années 80 et, ici, son drone, il a toujours une réparation de dernière minute à effectuer avec les moyens du bord. Une autre facette de l'aventure c'est qu'on ne peut pas savoir ce qui va tomber en morceau dans la journée.



Disparition fantomatique dans la rivière.

Ce superbe bassin se trouve à quelques minutes de marche à peine du village dans lequel vivent nos amis Virgil et Gabrielle (présentation dans le chapitre suivant). À cette période de l'année, la température de l'eau ne dépasse pas 10 degrés, on peut dire que la baignade est rafraîchissante !



Sur le chemin de la petite ville de Brando, la signalétique n'est pas toujours très accueillante. Comme ici, de nombreux panneaux sont perforés d'impacts de chevrotine.



Toujours dans le Cap Corse, ces lacets de route sont l'unique moyen de traverser les montagnes, ils serpentent à travers le paysage et semblent glisser vers l'horizon.



Hélène et Laurent sont cueilleurs et créateurs d'huiles essentielles, ils sont à l'initiative de la marque Intimu qui veut dire "nature profonde" en corse. Leur travail consiste à distiller des odeurs et décrypter les sensations du maquis corse pour créer une nouvelle expérience cosmétique et thérapeutique.



La visite de leur lieu de travail est un instant suspendu.
La nature y est belle, les odeurs y sont intenses, on se régale.



Sous le regard discret des oliviers, on poursuit notre visite.
Dans le but de changer de vie et de profession, le couple s'est installé dans un hameau perché dans la montagne, un magnifique exemple.



Leur gamme de produits, une réelle essence du maquis corse.



En redescendant de la montagne, on s'arrête un instant pour contempler la terre et la mer, la rencontre de la force et du calme.



Plus tard, on remonte plus au nord du Cap et tout en haut, le calme semble s'être perdu en chemin. Les éléments se déchaînent, c'est d'une beauté intense.



La météo change complètement d'une vallée à une autre.
La montagne se fait gardienne de cette diversité et empêche les nuages de se répandre.



Intemporel arrêt à la station-service.

Mud Turns Blood

Domaine Terra di Catoni





Mon fidèle destrier trouve sa place à l'ombre d'un palmier comme Virgil dans ce domaine viticole. Mon vieil ami strasbourgeois a trouvé un cadre de vie magnifique pour démarrer sa vie de famille.



À travers les palmiers la lumière se fait naturellement plus douce, la vie paraît moins compliquée.



On aperçoit l'île d'Elbe par la fenêtre, au bout du domaine. C'est dans ce cadre idyllique que pousse le raisin.



La vision dans le rétroviseur est une belle image du voyage.
Regarder toujours vers l'avant mais se rappeler d'où on vient.



De la plante au verre en passant par le fruit, on étudie cette superbe transformation avec attention. La couleur, l'odeur, chaque gorgée porte le goût d'un séjour corse. On y sent la Méditerranée et le maquis, c'est une véritable carte postale gustative.



Tel père, tel fils, César prendrait bien un verre lui aussi.



Le paysage dans lequel le raisin a poussé se reflète dans sa robe rubis.



Je prends la place du verre pour jouer quelques morceaux, faisant dos au paysage somptueux qui nous est offert, faisant face à une assemblée de stagiaires venant des quatre coins de la France et quelques locaux. Le propriétaire du domaine partage la scène avec moi.



Ces futurs ingénieurs agronomes ont bien choisi leur environnement de stage.
Moment d'échange et de dégustation en musique.



L'eau est limpide, sa couleur bleue colore les petits villages côtiers d'un filtre pastel.

Nos derniers moments en Corse, eux, se teintent de mélancolie.



Dans le ferry du retour, on profite d'un dernier regard sur la côte, encore éblouis par l'intensité de ce court séjour.



Le coucher de soleil nous offre un dernier spectacle.
Sa lumière chaude danse avec les crêtes des montagnes de l'île de Beauté.



Un vent calme tombe sur le bateau et il est l'heure d'aller s'effondrer dans notre cabine, la journée du lendemain elle aussi risque d'être intense.

What the Hell
Gann de Forge





Réveil en douceur, vue sur l'écume créée par l'avancée du bateau, l'arrivée au port de Marseille est imminente. Aujourd'hui on remonte dans les terres jusqu'à la Drôme laissant la mer derrière nous.



La nature verdoyante d'un printemps presque consommé et si différente qu'en Corse, un régal pour les yeux et pour l'odorat.



L'art ancestral de la forge est un parfait mélange d'énergie, jonglant constamment entre la patience, l'ambiance paisible du feu et la puissance de l'exercice de modelage.



La poigne d'acier qui guide chaque étape de modelage, chaque pièce du projet.



Ici, c'est une pergola qui prend forme pièce par pièce, son fer rouge est martelé avec précision.



Une courbe élégante et rayonnante qui ferait rougir Héphestos.



La coutellerie fut l'un des premiers exercices de forge de Morgan.
Un objet sobre, d'une beauté noble.



On n'a pas pu s'empêcher de jeter un œil dans le bric-à-brac qui sert d'espace de stockage, à côté de l'atelier. Ces endroits passionnants voient s'empiler des tas d'objets de récolte en brocantes, des témoins de dizaines d'années de vie. On se sentirait presque archéologue.



Comme pour tout artiste, il faut sa signature.



Encore une vue digne d'une carte postale, les reliefs de calcaires escarpés de la Drôme provençale, ici une vue sur les "trois Becs", un des plus hauts sommets drômois.



Morgan nous a accueillis chez lui pour un showcase, les quelques amis conviés ne s'étaient pas vus depuis des mois (confinement oblige), les retrouvailles ont été intenses et plaisantes, beaucoup n'avaient pas entendu de musique "live" depuis bien trop longtemps.



Les photos qui suivent sont des portraits de cette soirée, une esquisse de l'ambiance, un brin de l'émotion des retrouvailles, une vision de partage. Une joie multi générationnelle.











Une poignée d'émotions.

Shine

Ebénisterie Thomas Perrinet





Un spectacle sans public, la route serpente dans le fond de vallée, escortée par la rivière. Entre ses deux falaises, elle se réfugie un instant dans un terrier rocheux.



Les fenêtres jaunies d'une vieille caravane tamisent la douce lumière de l'été qui débute timidement, elle donne l'impression sépia d'avoir déjà vécu de nombreuses périodes estivales.



Des gamins prêts à affronter la vie dès leur plus jeune âge.



Comme des frères, on ne cesse jamais de se battre. D'après vous, quelle est l'issue de ce combat ?



Un instant volé de la famille métissée de Thomas, dans leur petite maison du village de Saoû en Drôme provençale, les murs sont habillés d'éléments de décoration japonais, ici seul le calendrier fait guide de repère temporel.



Le travail minutieux du bois commence par l'entretien de ses outils.
Un affûtage rasoir au rabot s'impose.



C'est dans l'ancienne grange de son grand-père que Thomas a installé son atelier. On y trouve quelques trésors comme ici, une affiche de la traditionnelle fête du village de 1981. Le picodon est le fromage AOP de la région, un délice à base de lait de chèvre.



Un magnifique tabouret avec un ingénieux système de suspension pour que les pieds ne s'écartent pas... et Frida.



On va se perdre dans les hauteurs pour passer la nuit, entre chien et loup, on contemple un véritable terrain de jeu.



Ce genre de terrain de jeu.



Session ramassage de bois avec Stéphane, dans son élément naturel comme tiré d'un Tolkien.



L'apéro au coin du feu, de quoi passer un bon moment.



Jusqu'à l'explosion d'une des pierres que l'on avait mises autour, a fortiori on l'avait mal choisie.



Un phare dans la nuit.



Dinner's ready!

How I Ride

Slide Box





Arrêt à Lyon pour un showcase en appartement, mais pas n'importe lequel ! On fait escale dans la colocation de Djoss, un "hard working dude" de chez Cold Fame (l'agence de diffusion et de production du groupe Last Train). Djoss est aussi un ancien copain de promo de la fac de Géographie, un domaine dans lequel ni lui ni moi n'avons fait carrière.



Le crépuscule lyonnais, sous un ciel menaçant, on commence à se dire que ça craint pour le lendemain.



Mains dans les poches, perdu dans ses pensées, marchant seul dans la rue, presque un personnage tiré d'un film de Jim Jarmusch.



Au petit matin, nos craintes se confirment, aujourd'hui il ne pleuvra qu'une fois, ça va être la douche.



Après quelques heures sous la pluie et des soucis de bécane on est gelés jusqu'aux os.
On abandonne pour aujourd'hui, les baignades c'est marrant quand il fait chaud.



On a fini par louer un van pour terminer notre journée au sec et on improvise une rampe pour charger nos motos à l'intérieur avec une palette trouvée sur un bord de parking.



Enfin au sec, je crois que mes gants ont à nouveau déteint sur mes doigts.
L'aventure c'est cool, le chauffage aussi.



Arrivés à Besançon, JB nous file un coup de main pour décharger nos deux roues.
On est un peu en retard, mais les choses se goupillent plutôt bien.



Les brêles reprennent la douche, sans nous pour cette fois.



“Chaleur humaine, chaleur pas chère.”

Ça fait un bien fou d’être arrivé, d’être à l’abri et de pouvoir juste échanger avec des gens.

On se met en jambes pour le showcase, ça y est on est chaud.



Pierre Yves du Bar de l'U a fait le déplacement, ça fait plaisir de le revoir.



Tout le monde est attentivement concentré, ça fait vraiment plaisir de jouer pour un auditoire aussi intéressé.



Les mannequins à la cave sont encore plus calmes. On fait des rencontres étranges dans les sous-sols des magasins.



Sans commentaire.

Long Way Home
Brasserie des Quatres Pays





De retour à la maison, on retrouve les têtes connues du coin, les copains.
Mes affaires en vrac sur la selle, c'est l'heure du dernier showcase.



Je raconte mes anecdotes les plus croustillantes sans pouvoir me retenir plus longtemps. La satisfaction d'avoir atteint mon objectif me fait bouillonner.



Fabien, brasseur de la brasserie des Quatres Pays présente le procédé de fabrication de sa bière bio. Un protocole simple mené avec beaucoup de précision pour un résultat désaltérant et de qualité.



Le houblon, ingrédient principal de la recette, c'est cette petite fleur en forme d'artichaut qui parfume tant la bière.



Chaque changement de paramètre provoque des changements, induit une expérience nouvelle, un nouveau résultat. Voici leur gamme de produits, tous très différents.



Dirty Deep a sorti sa bière originale en 2019, une IPA à 6,6 %.
Ce partenariat avec Fabien et la brasserie des Quatres Pays a donné naissance à une recette entièrement confectionnée après l'écoute de l'album *Tillandsia*, étiquette illustrée par Olivier Antoni.



Un concert espionné depuis l'extérieur.



Le tour de l'appareillage, cette étape-là est la plus importante pour pouvoir jouer au "caps" durant la dégustation du produit.



Les cuves qui renferment le brassin, d'une taille impressionnante.



Bien ancrée sur son territoire, la devanture du lieu et son logo contenant une gravure d'Altkirch à l'époque médiévale. La capitale du Sundgau, au sud de l'Alsace, est aussi ma ville de naissance.



Les fûts s'entassent derrière les barreaux. On y voit une certaine analogie avec cette période de "Covid-19" durant laquelle on a eu la chance de côtoyer la liberté.



Arnaud a encore de l'énergie, j'aimerais pouvoir en dire autant.



Un “check” de congratulation et ce soir, c’est repos à la maison. On se retrouvera au studio.



Départ à 4 800 km au compteur le 26 avril 2021, retour endiablé à 6 663 km le 10 mai. C'était beau!

Shake It!

Recording at White Bat Recorder



L'ancre du vaisseau. C'est dans un petit village du Sundgau, que le "White Bat Recorders" a élu domicile. Son commandant de bord et ingénieur du son Rémi Gettliffe est un grand fan de science-fiction et donc, de *Star Wars*. Pourtant le décor est plutôt rustique.



Ce balcon vue sur la verdure est un réel sas de décompression, j'ai tellement besoin de pouvoir prendre l'air, m'inspirer, me détendre face à la nature entre deux sessions d'enregistrement.



The band in action ! Ici, l'enregistrement de "Inside Looking Out" en featuring avec Jim Jones sur le disque en fin de livre.



Le voilà, le capitaine Rémi Gettliffe, avec qui on a enregistré les deux derniers albums et les deux derniers EP. Parfois les araignées se posent pour s'atteler à une réflexion profonde.



Geoffroy ! Nous nous sommes rencontrés lors d'une soirée blues.

Il était le batteur d'un groupe dont je faisais la première partie. En fin de soirée, ses collègues étant partis plus tôt, il cherchait un moyen de rentrer chez lui. Il m'a montré comment charger correctement du matos dans un véhicule, on s'est tout de suite bien entendu et c'est moi qui l'ai ramené. Arrivé devant chez lui, je lui dis : on devrait se voir et jouer ensemble un de ces jours. Il m'a rappelé dix jours plus tard et Dirty Deep est devenu un duo.



Sam the man, le deuxième ingénieur du son sur ce disque. Il a enregistré Dirty Deep sur les trois premiers albums avant de se consacrer plus à la tournée et au son live, il fallait marquer le coup.
Aujourd'hui Sam s'occupe de Red Fang, Ty Segall, Thee Oh Sees... entre autres.
Il a rouvert un studio à Strasbourg, le Kawati studio, allez y faire un tour.



C'est lors d'une soirée où Dirty Deep en duo jouait avec Chirak, le duo de Geo et Adam. À la fin de la soirée, on a fait un morceau tous les trois ensemble, un blues. C'était la première fois que je jouais avec un bassiste. C'était en 2015, et ce fut la dernière fois qu'on a joué sans bassiste, voilà, on s'est mué en trio.



N'oubliez pas les paroles.



Un Studer A80 MKII de 1977, ici la machinerie est aussi vieille que le Faucon Millennium.



“Mouais bof, la prochaine c’est la bonne.”



Une reproduction de console Neve, entièrement réalisée par Rémi. Le bouton en haut a gauche c'est pour la vitesse lumière.



On a eu la visite de Jeff, le technicien de Last Train, venu écouter la bonne prise.



Ici on fait du son même pendant les pauses les plus solitaires.

My Only Rest

Best of





Mon petit coin de paradis a vu défilé d'innombrables soirées mini rampe et barbecue avec les copains.



J'ai adopté cette bécane pendant l'automne 2020, ce road trip était donc mon baptême du feu. Ici, on faisait une pause pour contempler les falaises calcaires du Doubs.



Recette pour une brochette vegan : nuggets de soja, champignons, courgette, tomate, et beaucoup d'amour.



Marseille, ses mouettes, son port, sa Basilique Notre-Dame-de-la-Garde, ses contrôles de police, tout un programme.



Mais vu d'en haut, Marseille c'est quand même joli.



En selle pour la sieste.



Arnaud est aux anges.



Josiane, la patronne de l'EEHC a elle aussi quelques compagnons.



En Corse la majeure partie des tags sont des slogans pas franchement poétiques à l'égard des Français du continent, un dessin de fleur aurait été plus sympa tout de même.



Le grand saut dans l'eau fraîche.



Des motos et des chiens, c'est suffisant pour motiver Arnaud à shooter sous la pluie.



Une discussion entre collègues est toujours plus agréable dans un canapé qu'au bureau.



Regarder dans son rétroviseur, c'était vraiment un beau voyage.



Salut la mer, merci pour les embruns, on reviendra.



Lors de la traversée retour, j'avais laissé une moitié de sandwich dans mon sac pour plus tard. En arrivant un peu après Arnaud dans la cabine, j'ai retrouvé mon mets à la frite gisant à côté de mon pote, endormi tout habillé.

PARTENAIRES

Région Grand Est, Drac, Vinyl Factory Eyewear, Epiphone
Gibson France, Hohner, Brasserie des Quatres Pays, Le Noumatrouff Mulhouse
Estlprim, Vater Drumsticks, Ludwig Drums France

CRÉDITS WEBISODES

BOS Agency :
Filmed by Arnaud Diemer
Edited by Pierre Fi
Mixed by Laurent Bannwarth

PHOTOGRAPHES ADDITIONNELS :

Laurent Bannwarth (photos p. 230, p. 240, p. 252, p. 254)
Victor Sbrovazzo (photos p. 290, p. 296, p. 308, p. 312, p. 316)

LIENS

Bar de l'U / Swamp Fest (Besançon) :

<https://www.facebook.com/Bardelu25>

<https://swamp-fest.com/>

E.E.H.C (Bastia) :

<https://www.facebook.com/eehcofficiel/>

Intimu (Brando / Cap Corse)

<https://intimu.fr/>

Domaine Terra di Catoni (Cagnano / Cap Corse)

Gann De Forge (Pont De Barret)

<https://www.facebook.com/Ganndeforge/>

Ebénisterie Thomas Perrinet (Saou)

atelier.ebenisterie.saou@gmail.com

Slide Box (Besançon - Colmar / Strasbourg)

<https://www.slidebox.fr/>

Brasserie des Quatres Pays (Hirtzbach / Sundgau)

<https://www.des4pays.com/>

A Wheel in the Grave - EP

Ce sont des reprises choisies par des artistes bien particuliers. Des artistes étrangers qui nous ont influencés pendant de nombreuses années, et qu'on a eu l'opportunité de rencontrer au fil de nos voyages et de nos tournées. Ils représentent tous quelque chose de particulier et de singulier aux yeux du projet Dirty Deep.

Scott H. Biram a été un artiste phare pour le lancement du projet. C'est l'artiste qui m'a montré qu'il était possible de mélanger du blues à du rock, et de le faire en One Man Band.

Left Lane Cruiser est et sera toujours un de mes groupes préférés, rencontré pour la première fois au Festival de Binic dans les Côtes-d'Armor en 2011, on a tourné ensemble en France à de multiples reprises... il fait partie de la famille.

James Leg, également rencontré pour la première fois à Binic, la même année. Il a vécu à Strasbourg (de là où vient Dirty Deep) un petit moment, et a même vécu quelque temps sur mon canapé. Un colocataire discret et passionnant à la fois. Quant à la musique... Inutile de décrire la puissance et l'émotion qu'il dégage.

Jim Jones, son groupe The Jim Jones Revue m'a mis sur le cul dès la première écoute à leur passage sur Canal+ en 2009. C'est sept ans plus tard que nous sommes bookés sur la même tournée itinérante des Nuit de l'Alligator, une tournée qui scellera une belle connexion et qui sera confirmée sur notre album *Tillandsia* dont Jim est le directeur artistique.

Mark Porkchop, encore un dissident de la promotion de Binic 2011. Il est le premier bluesman que j'ai rencontré. Un personnage touchant et passionnant qui m'a adoubé en tant que joueur de blues. Ce n'est que des années plus tard, en 2018, que nous nous recroiserons, mais cette fois-ci, sur son territoire. Nous

avons en effet fait presque toute notre tournée américaine en sa compagnie, et celle de son trio les MPH.

Pete Dio, le batteur de Left Lane Cruiser de 2014 à 2018. Je me rappellerai toujours de ce concert de clôture à Binic en 2014, Pete quittait la batterie pour venir rapper, et Geoffroy (Dirty Deep) alors en train d'apprécier le show du bord de scène, à sauté sur l'occasion pour se joindre à la fête. Ce fut une jam incroyable, mélangeant hip-hop, blues et rock.

TRACK LIST :

Hearted Jealous Man (by Muddy Waters) feat Left Lane Cruiser
recorded and mixed by Sam

You're Gonna Miss Me (by 13th Floor Elevator) feat Scott H. Biram
recorded and mixed by Rémi Gettliffe

Catfish Blues Remix (original, Robert Petway) feat Pete Dio

Circumstances (by Captain Beefheart) chosen by Mark Porkchop Holder
recorded and mixed by Sam

Inside Looking Out (by Grand Funk Railroad) feat Jim Jones
recorded and mixed by Rémi Gettliffe

Going Down (by Freddy King) feat James Leg
recorded and mixed by Sam

Produit par **Junk Food Records et Little Sister**
Edition : **Médiapop Éditions**

SUBLIME



Relecture : Solène Garnier
Conception et réalisation : STAR★LIGHT

Achevé d'imprimer en octobre 2021 sur les presses
de l'imprimerie Estlprim pour le compte de médiapop éditions

ISBN : 978-2-491436-44-5
ISSN : 2259-5813
Dépôt légal : novembre 2021

médiapop éditions, 2021 / www.mediapop-editions.fr

MÉDIAPOP ÉDITIONS